# Rayons X

*Le journal qui radiographie l'actualité de l'Association Cyclotouriste Hérouvillaise*

Numéro 52 - Septembre 2019

*L'ACH est soutenue par la Ville de Hérouville Saint Clair*
*L'ACH est affiliée à la **F**édération **F**rançaise de **C**yclo**T**ourisme et parrainée par le Conseil départemental du Calvados*


## Éditorial

Evidemment, la réussite de nos deux marathoniens Freddy et Vincent dans cette longue quête qu'ils ont réalisée presque sans le vouloir, est le point d'orgue de cette saison 2019. Ils ont bien voulu nous raconter leur périple de l'intérieur, revivez leur histoire, leurs histoires.
Mais 2019, ça a été aussi d'autres sorties, en particulier le séjour à Dinan, sous le soleil et avec l'entrain habituel des convives, toujours plus nombreux.
2019 ça a été encore beaucoup de soucis de santé des uns et des autres, plus ou moins graves qui ont nuit au plaisir de rouler ensemble.
Prenez soin de vous !
La saison touche à sa fin ; pas sûr que nos deux héros trouvent en 2020 un objectif à la hauteur !
Bonne lecture à vous. *Daniel FIANT*

# Deux nouveaux héros à l'ACH

*Ensemble sur la route du 600 de Montebourg*

La (belle) tradition se poursuit dans notre club. Quoique très jeune avec ses quinze ans, l'ACH compte désormais deux nouveaux lauréats de la mythique randonnée Paris-Brest-Paris, 1220 kilomètres à réaliser en moins de 90 heures. Depuis 2004, pas sûr qu'il y ait un club de la région caennaise qui puisse se targuer d'un tel palmarès. L'ASPTT, peut-être ?
Freddy Levée et Vincent Lion portent ainsi à neuf le nombre de cyclos hérouvillais qui sont venus à bout de ce monument (cf ci-dessous).
Freddy et Vincent sont par ailleurs les seuls licenciés FFCT du Calvados ayant franchi la ligne d'arrivée dans les délais de cette édition 2019.
Cerise sur le gâteau : nous pouvons nous enorgueillir d'avoir eu au moins un participant à chaque PBP depuis la création de notre club en 2004. *DF*

## Paris-Brest et l' ACH, une longue histoire

Véronique Martin (Randonneur), Jean-François Vaintan (Randonneur et Audax), Jean Louvel (R et A), Fabien Brard (A), Laurent Sahm (R), Michel Guérard (A) et Michel Chaussepied (2 A) avaient précédé Freddy et Vincent.
On n'oubliera pas de citer Bernard Juni qui a réalisé 3 Randonneurs avant la création de l'ACH et Yannick Gerny avec un co-locataire de Handuo Tandem en 2015. Et Michel qui avait un randonneur à son actif avant la grande aventure ACH.

*Grand moment à savourer la joie d'avoir réussi !*

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE
Jonathan
14200 HÉROUVILLE ST CLAIR - 02.31.47.66.88
Cité artisanale Grande Delle - 1 ter, rue Denis Papin

# Paris-Brest-Paris : le premier *par Freddy Levée*

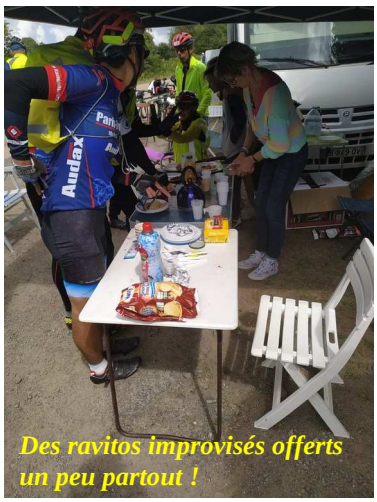
Il est 15h le dimanche 18 août.
J'arrive à me trouver une place entre les arbres dans la grande allée qui sert de parking longue durée aux voitures des concurrents. A l'entrée, le bénévole m'avait prévenu que c'était plein mais j'ai tout de même tenté ma chance. J'ai eu raison.
Autour de moi c'est très actif. Il faut dire que les premiers, la vague A, partent à 16h. Pour moi j'ai plus de temps, le départ étant prévu à 19h.
Cela me laisse le temps de deviser, même si la machine est maintenant lancée. Le retour de vacances 2018 avec le passage sur la balance et mes 96 kilos. Décidément, il était temps de faire quelque chose, mon travail étant trop statique. Mon choix de faire du vélo de temps en temps, vu que pour moi la salle de sport le midi, ce n'est pas possible faute de temps. Mes premières sorties en solitaire durant l'automne, avec un intérêt grandissant pour la longue distance. Mon inscription au club d'Hérouville, afin de bénéficier de l'expérience de cyclos aguerris et d'apprendre à rouler en groupe. Le premier 200, le 12 janvier, avec 4 autres personnes à Montebourg-St Germain de Tournebut. Déjà, le Paris-Brest-Paris m'intéresse, mais je me veux lucide. Je vais sans doute m'arrêter au 300 en cette année 2019, ce sera pas mal. Puis l'enchaînement des BRM 200 et 300, toujours avec le club de Montebourg. Le 300 s'étant bien passé, je décide de pousser vers le 400, mais avec une nuit sur le vélo, ce sera une bonne expérience, pensais-je. Puis la mauvaise nouvelle, par la réponse du président de l'ACP, Thierry Rivet, à une de mes questions sur la liste d'attente du PBP : les préinscriptions qui étaient réservées à ceux ayant effectué un BRM en 2018 ont rempli toutes les places prévues pour l'épreuve. Il n'y aura pas de place pour ceux qui n'ont pu se préinscrire, il n'y aura pas non plus de liste d'attente. C'est un coup de massue pour moi. En effet, dans un coin de ma tête, grandissait de plus en plus l'objectif du PBP 2019. Je fais quand même le 400, mais dans la douleur. Un manque de motivation, maintenant que le PBP est devenu infaisable, des soucis d'alors, qui contribuent eux aussi à me rendre la nuit sur le vélo désagréable. Puis arrive le 600 de Montebourg. Je me dis que peut-être des BRM600 dans le coin, il n'y en aura pas chaque année, donc autant faire celui-là dans l'optique de 2023. Je pousse Vincent à le faire aussi. Je ne veux pas me mettre la pression et compte utiliser les 40h avec une nuit correcte de sommeil. Le deuxième jour sera pour moi un jour de souffrance, une tendinite au genou droit me tiraillant toute la journée. Heureusement, Vincent, qui est avec moi, garde l'allure et on arrive 30 min avant les 40h. Ensuite je calme mes sorties, prévoyant tranquillement les cols à faire lorsque je serai en vacances dans les Pyrénées en juillet. Puis, le 23 juin, coup de théâtre : il y a trop de préinscriptions annulées pour le PBP, des places vont être remises en jeu. Je reste la soirée à actualiser la page web du site du Paris Brest Paris toutes les 5 minutes puis vers 21h, alors que les inscriptions sont réouvertes, je m'inscris dans les deux minutes sans réfléchir. Quel retournement de situation ! Enfin, les sorties les dernières semaines avec deux 200 en solitaire, notamment pour me régler sur mon vélo et m'accoutumer aux sandales que j'ai décidé d'utiliser sur ce PBP, les chaussures traditionnelles me faisant trop mal par temps chaud.
Le temps cette semaine a été mauvais. J'ai eu des douleurs au genou et j'ai peur que ma tendinite se réveille. Mais je me dis que si c'est le cas, et bien, j'irai jusqu'au seuil du tolérable, et s'il faut abandonner, ce sera sans regret. La météo prévoit une amélioration en milieu d'après-midi du dimanche, même si le vent d'ouest, à 20km/h, est prévu jusqu'au lundi soir. Et effectivement, vers 16h, le ciel se dégage et le soleil perce. Je prépare mon vélo et vérifie mon sac de selle. Dedans, un sac en plastique pour l'outillage, un sac en plastique pour le nécessaire de toilette, un sac en toile imperméable pour les vêtements et un sac pour le divers. J'ai prévu de la nourriture dans les poches du maillot au moins pour aller jusqu'à Mortagne. Je me dirige vers la Bergerie où je laisse un sac à dos à la consigne. Je rencontre Vincent dans la cour de la Bergerie, nous échangeons nos impressions. Je profite également du lieu pour faire une photo de mon vélo devant une signalétique du PBP.

Je me dirige vers le parc où les cyclos attendent pour rejoindre le lieu de départ.

A 18h15, il est temps de rejoindre mes collègues du départ, le maillot de l'ACH sur les épaules.

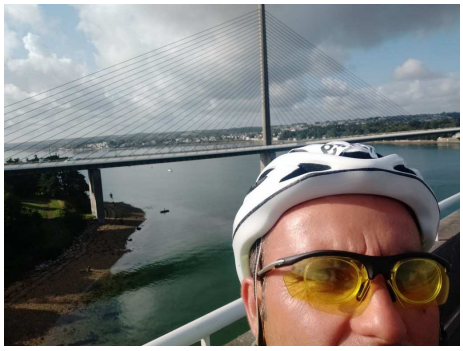
*Des vélos bizarres au départ, comme un fat bike*

D'un autre côté, il y a bien quelqu'un qui a fait le PBP 1999 en trottinette !
19h10, je franchis la ligne de départ mais je m'aperçois que mon GPS est mal configuré pour l'étape Rambouillet-Mortagne. Le paramétrage me prend deux minutes mais je me retrouve alors avec quelques cyclistes clairsemés. PBP commencera par quelques kilomètres à allure soutenue pour trouver un premier peloton. En effet, le vent d'ouest est désagréable, j'ai décidé de rester dans les roues. J'ai prévu 25km/h jusqu'à Mortagne. En général, l'excitation faisant, les pelotons roulent vite au début. Au passage, je dépasse un fat bike comme celui sur la photo. Le cyclo, un asiatique, roule plutôt en canard. Je me dis que pour lui PBP va être très long, ou plutôt très court. Plus loin, je dépasse un indien sur un VTT, avec des baskets sur des pédales plates. Je vérifie que je ne me suis pas trompé, qu'il n'est pas allé chercher son pain, mais non, il a bien une plaque PBP.
La nuit commence à tomber. Dans les contreforts du Perche des phares rouges se suivent les uns derrière les autres. C'est un ballet remarquable. Des groupes des lettres postérieures à M me doublent, de temps à autre. En général ça ne rigole pas, c'est du plus de 30. A un moment, un de ces groupes déboule de l'arrière. A l'avant, un italien qui chante à tue-tête en roulant à 35. Il y a de l'inattendu sur PBP… Parce qu'en général, en ce début de soirée, les gens parlent peu. Ils sont concentrés dans leurs efforts, la pénombre amenant aussi son effet hypnotique. Sur le parcours, des gens nous encouragent.
A minuit, après 117km de périple, j'atteins Mortagne. 24,5km/h de moyenne, à essayer de sauter de peloton en peloton, ça me convient. J'achète deux pains aux raisins mais j'ai décidé de ne pas m'attarder. Mon esprit est encore frais, les jambes aussi. Et surtout, le mal aux genoux semble s'être évaporé. Une bonne chose.
Je m'élance dans la nuit vers Villaines-La-Juhel où je compte m'arrêter plus longtemps pour une vraie pause repas. Déjà, sur le bord de la route, des cyclos sont à l'arrêt, à la recherche d'un second souffle. On a fait à peine le dixième du parcours ! J'essaie de m'alimenter en liquide et solide régulièrement même si la nuit fraîche ne donne pas soif. Vers 3h, les premiers stigmates du manque de sommeil arrivent, mais je ne m'inquiète pas. De toute façon, j'ai décidé de rouler non stop jusqu'au lendemain soir, il va donc falloir faire avec. J'arrive à trouver encore de beaux pelotons dans lesquels je m'abrite, souvent en queue. Villaines en vue, 81km à 23,5km/h de moyenne, les feux sont au vert. A Villaines, comme prévu, je m'arrête plus longtemps qu'à Mortagne, je commande un bon bol de café et des viennoiseries.
30 minutes plus tard, j'enfourche à nouveau mon vélo : direction Fougères. Ce n'est pas tout proche, 90km, et le jour n'est pas encore levé. Les pelotons se font plus petits, plus clairsemés. Je suis obligé parfois de rouler seul après une bosse. Je fais attention car le vent est toujours là avec ses 20km/h. Je ralentis alors en attendant de raccrocher le prochain wagon. 22,8km/h de moyenne, voilà à quelle vitesse je roulerai pour arriver à Fougères. Je sens déjà les premières lassitudes physiques, au bout de 300km. Je me répète sans cesse de gérer au mieux mon énergie. A Fougères, je prends aussi mon temps, j'ai besoin de souffler. Mais je me rends compte qu'au final j'y passe du temps dans ces lieux de contrôle. Au final, c'est comme dans la vraie vie, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. En tout cas, le jour s'est levé, le besoin de sommeil s'est éloigné et le vent est toujours là.
Direction Tinténiac, une petite étape de 54km sans grande difficulté parcourue à 23,5km/h roulé.
A Tinténiac, je prends un bon repas au restaurant et je me fais une raison sur le temps que je passe sur les lieux de contrôle. Tant que je suis sur le tableau des 90h tout va bien. A table, je parle quelques phrases avec un Australien qui me dit qu'il fatigue. Je lui réponds que c'est normal, moi aussi. Lorsque je repars, c'est pour Loudéac, avec un point d'accueil intermédiaire, Quédillac. Je ne résiste pas à l'appel au repos du lieu. Je suis moins fringant et je ne suis pas fâché de m'arrêter. J'ai du mal à trouver des compagnons de route et pourtant c'est ce qu'il faut, le vent étant toujours là. A 20km de Loudéac un peloton de 40 me double. Je n'hésite pas une seconde et prends les roues. Même s'il faut parfois relancer dans les bosses, c'est mieux que de prendre du vent. Je rejoins Loudéac à 21,3km/h de moyenne. Ma moyenne baisse petit à petit pour rejoindre sa valeur asymptotique de 20km/h.
A Loudéac, il est 19h, je décide de ne pas trop m'attarder car mon plan est de m'arrêter à Saint-Nicolas-Du-Pélem pour la nuit. Je prends néanmoins le temps de passer à l'infirmerie me faire poser un pansement sur le petit orteil du pied droit. Il n'y a pas encore d'ampoule mais je sens que ça frotte. De retour sur le vélo, au sortir de la ville, je croise un groupe de trois coureurs en sens inverse. Je n'ai pas rêvé, ils avaient bien une plaque de PBP. C'était le groupe de tête, déjà sur le retour. La route vers Saint-Nicolas-Du-Pélem est pénible, cela monte et descend sans temps de repos sur du plat. Rajoutez à cela une bosse comme la côte de Merléac et on voit pourquoi PBP est tout sauf une promenade de santé. Je discute avec un français qui a monté du 36/27 et qui est obligé de zigzaguer d'un côté à l'autre de la route pour franchir les bosses les plus dures. Puis je rencontre un gars de Laval qui me raconte ses misères : il a failli abandonner parce que son sac de selle a rendu l'âme vers Mortagne. Heureusement, quelqu'un de sa famille lui a fourni un sac à dos quand il a traversé la Mayenne. Il est en limite 80 heures mais se dit confiant de pouvoir terminer dans les délais. A 64 ans, il dit que c'est son dernier PBP, à moins que dans 4 ans… Saint-Nicolas est en vue. Contrôle secret. J'apprendrai plus tard qu'un des premiers, un Anglais, n'avait pas compris qu'il y avait un contrôle et avait rebroussé chemin 20km plus loin, après discussion avec un autre cyclo. Comme s'il y avait besoin de rajouter des kilomètres… En tout cas, pour moi, c'est un bon repas puis une nuit de 4h30 qui m'attendent.
4h45 je repars. Les premiers kilomètres sont difficiles. De plus, avec mes lunettes, j'ai de la buée, ce qui rend la visibilité faible voire dangereuse. Je ne serai pas fâché lorsque les premières lueurs de l'aube arriveront. Je dois arriver à Carhaix avant 8h32 pour être dans les délais. Je pointe vers 7h35. Un ouf de soulagement. Même si je n'ai fait que 45km, je m'accorde une bonne pause avant de repartir. Je sais maintenant que je suis bien dans les temps. Il suffit de garder un rythme suffisant. La matinée est occupée à rallier Brest. Sur la route, beaucoup de gens qui nous encouragent. Certains offrent à boire et à manger aux cyclos qui s'arrêtent, tout en refusant qu'on les dédommage. La légende est donc bien vraie ! Presque en haut du Roc'h Trevezel, je profite ainsi du stand d'une dame.
Le vent est enfin tombé. Pourtant, je sens dans les descentes quand je me lève de selle un petit flottement. Sans vent, ça



*Des ravitos improvisés offerts un peu partout !*

ne peut être le sac de selle. Comme la sensation s'arrête lorsque je me rassois je ne me pose pas trop de question. Vers midi je traverse le pont Albert Louppe à Brest. Vraiment sympa comme endroit.



Après quelques kilomètres en ville de Brest, j'arrive au point de contrôle. La moitié ! J'ai deux petites heures d'avance sur l'horaire max mais maintenant ce dernier va être calculé plus cool. Un tour au resto où je me sers bien et c'est reparti.

Le vent se lève même s'il n'est pas fort, 10-15km/h. Le problème c'est qu'il a tourné, d'ouest à nord-est ! Dans la montée retour vers le Roc'h Trevezel il y a de nombreux cyclos mais chacun roule dans son coin. Finis les pelotons. Il faut dire que la montée est interminable. A un moment donné, un Français vient à ma hauteur et me dit : « tu es au courant que ta roue arrière est très voilée ? ». Je le remercie et je comprends pourquoi je sentais des flottements. Au final, il aura fallu plus de 150 kms avant que quelqu'un me prévienne. Je descends aussi sec de mon vélo: un rayon est cassé. Carhaix est dans 30 km, j'espère que je pourrai faire réparer. Je finis le tronçon à 21,4 km/h de moyenne.

Je passe au contrôle dare-dare et je me dirige vers le vélociste. « Ah, c'est pas des rayons classiques ça, j'espère pouvoir faire quelque chose » me dit-il. Je sens une suée me monter au front. Au bout d'une demi-heure, le vélociste bricole un rayon et me dit « je vous ai mis un rayon proche de ce qu'il vous faut, j'espère que ça tiendra ». Au moment de remonter le pneu tubeless, je l'entends pester « Pas possible de le claquer ce pneu-là ! » Il essaie en mettant une chambre à air. Pareil. Je finis par lui dire : « j'achète un pneu neuf avec chambre ». Il me répond « Il n'y aura pas de problème alors ». J'ai perdu une heure dans l'histoire avec un stress dont je me serais bien passé.

En route vers Loudéac. Les cyclos roulent maintenant en file indienne. A un moment donné, un peloton d'Américains me double. C'est le premier depuis des dizaines de kilomètres. Je n'hésite pas et m'insère dans le groupe. Rapidement un Américain s'approche de moi et me dit « Tu peux rouler avec nous mais à l'arrière ». En gros, ils veulent rester entre eux. J'obtempère et me mets en queue de peloton. J'observe ce qui se passe avec les cyclos que l'on double et qui veulent s'insérer dans le peloton. C'est la même ritournelle : c'est en queue ou c'est rien ! Au passage, je regarde les vélos des américains et cela confirme une réflexion que je m'étais faite en début de course : ils ont tous de superbes vélos, que du dérailleur électrique. Je rejoins Loudéac avec le peloton. 21,1km/h de moyenne c'est encore bien.

A Loudéac, je vais au resto rapide et ne m'éternise pas, enfin 45mn d'arrêt quand même. J'ai décidé de pousser jusqu'à Quédillac pour ce soir. Quand je repars la pénombre arrive. Quelques kms après Loudéac, je retrouve mon peloton d'Américains. Je me mets sagement en queue de peloton, je connais la règle ! Ils ont baissé de rythme et les côtes sont montées lentement. Ça tombe bien, je commence à piocher sérieusement, A la fatigue physique se surajoute maintenant une lassitude mentale. A Quédillac, je les laisse poursuivre leur route. Je ne les reverrai pas. Cette fois-ci, je serai moins gourmand sur les heures de sommeil. Ce sera 3h30.

Au réveil, je mets ¾ d'heure à me mettre en route. Puis, sur le vélo, comme le matin précédent, les premiers kilomètres sont difficiles. De plus, peu de cyclos sur la route. J'arrive à rallier Tinténiac où je vais me ravitailler avec un deuxième petit déjeuner. De Loudéac à Tinténiac, ma moyenne roulée aura été de 20,8 km/h.

Tinténiac-Fougères c'est 54km mais ça me paraît une éternité. A un moment donné, j'ai le cerveau qui déconnecte. Impossible de traiter l'information qui m'arrive de l'environnement. Il est urgent que je me repose. Une alternative est de trouver quelqu'un avec qui discuter mais je n'ai pas le réflexe de la discussion à ce moment-là. Je m'allonge 10 minutes et me relève frais comme un gardon. Ça ne m'était jamais arrivé de me remettre d'aplomb en si peu de temps ! A Fougères, il y a quelques raidards pour nous accueillir. Enfin, le point de contrôle. Dans un virage pour aller ranger mon vélo j'aperçois Michel, notre président. Je le salue et on entame la discussion. On mangera le repas du midi ensemble. Il me dit que je suis dans les temps, pas de quoi s'affoler. Je suis d'accord avec lui, mais c'est moi qui pédale au final ! Michel va rester encore quelques heures au point de contrôle afin de voir Vincent.

Je me mets en route pour Villaines-La-Juhel et là ça devient dur, surtout mentalement. De plus, je sens que mon fessier commence à me gratter, les irritations sont là. Je me mets en danseuse fréquemment pour soulager le séant. A un moment donné, dans une bosse, j'entends un cliquetis à l'arrière. Maintenant on ne me la fait plus : je regarde rapidement le rayon et je vois qu'il a cassé ! Heureusement je peux l'enlever et la roue n'est pas trop voilée. Après Carhaix, on testera le vélociste de Villaines. En cette fin d'après-midi le temps est beau mais le vent reste légèrement défavorable. Je rejoins Villaines à la moyenne de 19,9km/h.

A Villaines, quelle ambiance ! Vraiment le point de contrôle de la course le plus animé. Et avec un speaker qui a la pêche ! Je me précipite chez le vélociste. La même ritournelle qu'à Carhaix: « Oh, là c'est pas du classique ». Il regarde, file le bébé à son collègue. Ce dernier met un quart d'heure à sortir la tête du rayon qui était restée dans la jante. Puis il va voir un autre stand de vélociste. La réparation durera une heure. Mais apparemment, le vélociste est confiant sur la qualité de celle-ci. A un moment, alors que je me repose sur une chaise qui est dans le stand du vélociste, une dame s'approche de moi et me dit : « Vous êtes du club d'Hérouville ? Je connais de vue un cyclo de ce club, quelqu'un qui roule toujours en sandales ». Je lui réponds « Jean-François, Jean-François Vaintan ». Elle me dit alors « Oh, peut-être, je l'ai souvent croisé dans des randonnées mais je ne connais pas son nom ». Je ne cherche pas à éclaircir le mystère… Je vais dîner copieusement car la journée n'est pas finie, direction Mortagne-au-Perche.

Au sortir de Villaines, je me dis que peut-être je vais rouler cette nuit, pour atteindre Rambouillet au matin. Mais peu à peu, la lassitude mentale s'installe. J'en ai vraiment marre. Je pédale machinalement, un coup de pédale après l'autre. De plus, vers les Alpes mancelles, on est dans des longues lignes droites. Je suis vraiment dans le dur mentalement. A un moment donné, j'ai un épisode fulgurant de feu au pied droit. Je connais le remède : m'arrêter rapidement, délacer la sandale et marcher. Je m'arrête donc près d'une haie de sapins et je m'aperçois qu'un cyclo me suit. C'est un japonais. Nous discutons en anglais et je lui dis que je m'arrête. Il me répond qu'il ne sait pas pourquoi il m'a suivi, qu'il comprend plus ce qu'il se passe. Je lui conseille de s'arrêter et de s'allonger quelques minutes car visiblement il est au bout. Il me parle d'hallucinations mais que non il doit reprendre le chemin. Je le regarde s'éloigner, inquiet pour lui comme pour les autres. Le tronçon vers Mortagne sera le plus difficile pour moi, éprouvant au niveau du mental. De plus, les irritations au niveau du fessier m'obligent à me mettre en danseuse fréquemment, ce qui me fatigue encore plus physiquement. La montée finale vers

Mortagne est terrible. 3km qui paraissent une éternité. Enfin le point de contrôle ! J'arrive exténué. Ma moyenne aura été de 18,4 km/h sur ce tronçon.
Bizarrement, au bout de quelques minutes à déambuler dans le point de contrôle, je me sens beaucoup mieux. J'enquille un bon repas puis pars au dortoir à 0h30. Je dois me réveiller à 3h30 pour être tranquille pour les délais. A 3h je me réveille, ça va, je me lève et pars pour le petit déjeuner. Je mettrai 45 minutes à me mettre en route ce matin-là aussi. J'en profite pour passer à l'infirmerie pour mes irritations du fessier. Le secouriste me passe une noix de Bepanthène. Selon lui, pas besoin de pansement seconde peau, la plaie n'est pas caractérisée. J'aurais dû pourtant le forcer à m'en poser, je le regretterai dans la journée.
Remonté sur le vélo, c'est la direction de Dreux. Je sais maintenant que je serai dans les délais et qu'à part un gros pépin mécanique le PBP est dans la poche.

Néanmoins, contrairement à ce que j'aurais pu croire, il n'y a pas d'euphorie qui m'ôterait la fatigue physique et mentale. J'ai l'impression de me traîner. Et puis Dreux, c'est pas tout proche, presque 80 km. Je finis quand même par rejoindre le point de contrôle à une vitesse moyenne de 19,7km/h. La queue pour prendre un petit déjeuner est trop longue et n'avance pas. Je décide de manger hors du point de contrôle.
Direction Rambouillet, les 44 derniers kilomètres. Je me lève sans cesse de ma selle, mon fessier me fait vraiment souffrir. A un moment donné, j'ai le cerveau qui n'arrive plus à traiter l'information qui lui arrive. Vite, je m'arrête à un abri de car et je m'allonge quinze minutes sur le banc. Que c'est difficile. Sur les 20 derniers kilomètres j'arrive à capter un peloton qui finit à toute vitesse. Je me fais violence pour le suivre mais heureusement il n'y a pas de grosse bosse. Un tour dans le domaine du château puis l'entrée dans le parc, la bergerie, c'est fini ! J'aurai effectué le dernier tronçon à 19,7 km/h de moyenne. Je sens un profond soulagement. Même si j'ai l'impression depuis un certain temps que je serai dans les délais, la fin du parcours a été très éprouvante, notamment au point de vue du mental. De plus, question fessier, il est temps d'arriver car je sens que la plaie est maintenant bien là. J'aurai mis 87h41 pour faire l'AR à Brest, 59h roulées à 21,2km/h de moyenne.
Je passe au contrôle où une bénévole me donne ma médaille en me félicitant chaleureusement. Même si le discours apparaît appris je lui suis reconnaissant de son attitude. 200 bénévoles travaillent sur le site de Rambouillet, 2000 en tout au total sur la randonnée. Bravo à eux. Sans leur dévouement pas d'épreuve.

*Qui veut voyager loin chouchoute sa monture*

Je profite du repas gratuit offert par l'organisation puis pars me reposer une heure dans un bâtiment prévu pour cela.
Après mon somme, je repars chercher ma monture dans le parc à vélos. Je discute avec un Anglais à qui je demande de me prendre en photo. Et on se met rapidement à parler de Londres-Edimbourgh-Londres, et de la comparaison avec PBP. Il a fait LEL en 2017. Comme il est membre de l'Audax UK il a une place réservée pour 2021. Ce ne sera pas mon cas. Je devrai alors compter être tiré au sort pour avoir une de ces satanées places. Le premier tirage a lieu le 7 septembre. Aurai-je rempli le formulaire pour y participer ?

## On m'aurait menti ?

J'ai eu beau chercher : pas de casino et la plage est très loin !

## Tout bon, le VAE

Patrick a essayé le VAE et il est convaincu que c'est son prochain investissement. Il a même pu monter le col d'Allos à bon rythme.

# Mon Paris-Brest-Paris *par Vincent Lion*

Dimanche 18 août 2019 à Rambouillet.
Avec Magali, nous profitons des derniers instants qui nous sont réservés.
Nous sommes adossés à un muret près d'une mare. Le cadre est sublime. Le temps est agréable.
Un coup d'œil sur le téléphone. Il est 17h45. Mon horaire de départ pour le 19ème Paris Brest Paris est à 18h45.
C'est l'heure de se présenter dans la zone d'attente.
Derniers bisous à Magali. Il faut partir. Retarder l'échéance ne changera rien….
Je m'élance - à petits coups de pédales - vers la zone d'attente des cyclistes.
5 coups de pédales m'ont séparé de Magali - ça descend ;) - et rapproché de la zone de départ.
Passer d'un univers à un autre : je suis maintenant entouré de vélos de tous types, de toutes nationalités, de tous genres...
L'humeur est bon enfant. Rigolade, nourriture et dernières photos à profusion.
Seul dans cette foule, une certaine appréhension m'envahit…
Je me dis qu'il y a un an je venais de commencer le vélo.
Je repense à mon premier 100km à « Agon Coutainville » en 2018. Ce 100 km, je l'ai fait avec le Club, l'année dernière, dans une superbe ambiance.
C'est surement ce qui m'a motivé à faire les autres d'ailleurs !
Ensuite, au programme en 2019, 4 BRM organisés par le Cyclo Club de Montebourg dans la Manche.
La Manche fait partie des départements que nous adorons en Normandie. Cela tombe bien !
Ces 4 BRM sont obligatoires à la qualification pour PBP.
Les 200, 300 km où j'ai roulé avec Jeff, Jonathan et Freddy.
Pour le 400 km, j'ai retrouvé un groupe de personnes (Agostino, Yvon, Sébastien) avec qui je me suis super bien entendu et qui m'ont permis de très bien terminer ce brevet.
Le 600 km où j'ai roulé avec Freddy.
Les premiers maux de fesses, les problèmes de nourriture, la gestion du sommeil, les superbes paysages, les encouragements mutuels… Tout cela me revient en tête...
Je souris bêtement tout seul, en repensant à chaque BRM.
On doit me prendre pour un fou....
Je rebondis sur Jonathan qui aurait pu être des nôtres, s'il n'avait pas eu ces soucis avant le 600km...
La pression monte ! Enfin, je me la fais monter ;)
Je me rassure ! Je rechecke tout rapidement…même si cela a déjà été fait....
Je pense aux conseils de Michel et Jeff, aux entrainements, préparations, à la gestion de l'alimentation...
Je me dis que j'ai perdu quelques semaines quand même car l'organisation du PBP avait annoncé qu'il n'y avait plus de place pour PBP.
Mais bon, je me dis que - tout seul - j'ai toujours été dans "mes" temps et sans grande "difficulté" quand j'effectuais les "Rayons Normands". Alors ne te prends pas la tête. Gère comme tu as géré le "Rayon Normand Caen / Cherbourg / Caen" de 330 km.
Faut "juste" le faire 4 fois !
Fait ce que tu as fait jusqu'à aujourd'hui "PEDALE"...
Tout à coup, j'entends "VINCENT !""
C'est Agostino et Yvon qui m'interpellent : les 2 cyclistes avec qui j'avais effectué le 400 kilomètres.
En discutant, nous nous apercevons que nous partons à la même heure et que nous avons le même objectif : FINIR !
On se dit que l'on va rouler un peu ensemble et on verra... !! Cool !! Cela me détend un peu.
Dernier Checkpoint du PBP avant le grand départ. Dernières photos. Derniers bisous (encore...) à Magali.
TOP ! Il est 18h52 !

Agostino et moi sommes partis pour un périple de plus de 1200 km et - on l'espère - en moins de 90 heures !
Les conseils de Michel me reviennent en tête : pas trop vite, à ton rythme et attention aux autres vélos surtout au départ !
Le départ se fait tranquillement : ni trop vite, ni trop lentement.
Depuis Rambouillet, nous roulons en paquet, sans grosse difficulté. La nuit commence à tomber, nous allumons nos feux. La nuit est un peu nuageuse mais la visibilité est bonne.
C'est très agréable de voir ce train de lumière rouge nous donnant la direction.
Au premier point d'accueil à « Mortagne au Perche », je suis impressionné par l'ambiance, le nombre de cyclos, l'organisation, l'atelier de réparation, etc...
Nous en profitons pour prendre des forces et ensuite repartons direction « Villaines La Juhel ».
Tout au long du parcours, les différentes villes proposent des « petites collations » qui rendent le temps et la route agréables.
Nous ne voyons pas le temps défiler.
Arrêt à « Loudéac » avec au programme repas, massage, repos.
Au réveil, j'avoue, j'ai hésité entre reprendre le vélo et finir la semaine en amoureux.
Après un bon petit déjeuner, nous repartons avec une température extérieure de 4°C.
Ce tronçon sera ponctué par des montées courtes et raides et ensuite par des parties plus vallonnées avec des kilomètres de montées et de descentes.
Nous ne forçons pas trop car il y a le retour.
Une belle pensée pour Patrick ☺ en regardant la vitesse atteinte.

L'arrivée sur Brest est superbe.
En effet, nous passons sur le pont au-dessus de « L'Elorn » qui est réservé aux piétons et aux cyclistes. Nous regrettons de ne pas avoir pris de photos de ce moment.
A Brest, un cycliste cherche une place pour un retour à Rambouillet : Gilles, obligé de s'arrêter car coincé par une vieille blessure récurrente du genou, due à son passé de compétiteur.
Après discussion avec Magali, Gilles sera des nôtres pour le retour.
Départ comme l'arrivée sous un temps ensoleillé.
Sur le vélo, nous sommes légèrement euphoriques : notre première moitié du parcours s'est effectuée sans encombre matériel et sans trop de casse physique.
Pour le retour, nous avons un peu plus de visibilité sur les routes que nous allons rencontrer et nous commençons à avoir nos habitudes aux contrôles.

*Qui est plus fatigué(e) ?*

Nous affrontons nos premières longues montées sous le soleil : bien restaurés et moral positif, cela passe sans problème.
Mais nous commençons à prendre en considération les horaires de fermeture des contrôles.
Eh oui, à force de prendre notre temps aux différents points de contrôles, nous sommes à la recherche du temps perdu…
Grosse surprise au contrôle de « Fougères » où je retrouve un Michel tout sourire mais un peu inquiet sur les délais…
Un repas, derniers conseils avisés de Michel et je repars gonflé à bloc direction « Villaines la Juhel ».
A environ 40 km du point de contrôle de « Villaines la Juhel », lors d'une descente en lacets relativement sympathique, je réalise qu'il y a un homme à terre et qu'une personne se gare à l'intérieur du virage.
Je me range ainsi que le vélo. Tout en remontant la côte, je fais des grands signes en criant « stop » pour ralentir des arrivants et protéger le cycliste à terre.
Rapidement, une bonne vingtaine de cyclistes s'arrêtent. Je retourne voir la première personne qui s'était arrêtée. Il est étranger. J'appelle les secours avec le mobile d'Agostino.
Après avoir échangé avec les urgences, nous « sécurisons » la zone en attendant le SAMU. L'homme a eu un accident à 50 km/h sans casque….
Après avoir vu cela, je vous conseille fortement de porter un casque !
Avec Agostino, l'arrivée au point de contrôle est beaucoup plus morose. Magali & Gilles sont inquiets et pour nous ce n'est guère mieux… Surtout qu'il a fallu reévoquer tout l'incident avec le contrôleur qui nous a remerciés car ce n'est pas tout le monde qui se serait arrêté !
Gros doute pour repartir !!
Nous décidons de reprendre des forces et nous verrons par la suite si on dort un peu ou si nous repartons directement.
Regonflés à bloc par Magali & Gilles, nous décidons de repartir directement et de dormir sur le trajet si le besoin s'en fait sentir.

Nous savons que si nous voulons rester dans les temps, il faut y aller même si ce tronçon n'est pas réputé facile…
Lorsque l'on repart, le commentateur ferme le site en souhaitant bon courage aux participants car le vent se lève. « Les participants ont eu du vent de face pour Paris / Brest et maintenant ils auront du vent de face jusqu'à Rambouillet. Bravo aux champions !»
« Euh j'ai un doute, nous avions parlé de dormir… »
La première partie du tronçon n'est pas trop compliquée : des lacets, de la petite montée, mais on commence à avoir l'habitude…
Je commence à bailler et pour éviter toutes complications nous nous arrêtons près du porche d'une église pour dormir un peu. Je ne le savais pas encore mais ce sera la seule sieste jusqu'à « Rambouillet ».
Nous reprenons la route dans cette nuit noire partiellement éclairée par des petits groupes très éclatés.
Si nous rattrapons un groupe ou s'il nous rattrape nous essayerons de rester dans le wagon pour demeurer toujours visibles vis-à-vis des automobilistes.

*Lui aussi, veille à la santé de son vélo*

La seconde partie est beaucoup moins protégée : constituée de longues lignes droites, usant les cyclistes qui au fil du temps sont de plus en plus nombreux sur le bas-côté en train de dormir.
Après une énième montée, un bivouac improvisé par des personnes de « Mortagne au perche », nous permet de reprendre des forces. Il ne nous reste plus que quelques belles montées mais la plus grosse partie est effectuée.
Nous reprenons la route en nous disant que cela ne sert à rien de patienter. Les montées sont devant et nous ne pouvons plus reculer !
Le contrôle « Mortagne au Perche » est en vue : « YYYESSS ! »
La personne qui avait monté le bivouac nous interpelle, nous félicite et nous annonce qu'il reste 2-3 difficultés en sortant et qu'après… ce sera beaucoup plus facile…
Mince, nous nous étions faits à l'idée que c'était déjà plus facile !
Magali & Gilles nous font un point sur les horaires de fermeture.
Ok, nous avons compris, on repart…
Même si nous savons, depuis « Villaines la Juhel », que nous avions un « crédit d'1h30 » (nous aurions préféré ne pas l'avoir), nous souhaitons terminer dans les temps officiels !
Maintenant, ce n'est pas « Agostino et Vincent font du vélo », mais « Agostino et Vincent à la recherche du temps perdu ».
Nous repartons en avalant la difficulté sans arrière-pensée. Aller

maintenant « Dreux ».
Paradoxalement, sur ce parcours, ce seront les portions les plus plates qui m'auront usé. J'ai l'impression de faire des boucles. D'avoir déjà vu cette route…
La fatigue se fait sentir….
Nous arrivons à « Dreux », mangeons 2 -3 bricoles. Il fait beau. Il suffit « juste » de rouler sans soucis mécaniques et humains et ça passe. Nous rattrapons un groupe qui vient du sud.
Nous discutons GPS, anecdote sur le PBP, de cyclos qui demandaient une rallonge de délai car il faisait mauvais lors de BRM, etc...
Bref, à l'image de ce que je viens de vivre avec Agostino, Gilles et Magali, la fin s'annonce top.
A 20 km de l'arrivée, un copain motard d'Agostino m'interpelle.
- Vincent, le parcours est rallongé de 20 km. Si vous continuez comme cela, vous serez hors délais
- Non, sérieux ?!
- Je t'assure !
J'en parle à Agostino. Nous speedons en moyenne à 35-40 km/h pendant tout le reste du parcours jusqu'à « Rambouillet »
Dernière montée, jusqu'à l'arrivée.
Je regarde l'heure. Je n'ai plus de jambes.

*Dream team*

Mince, je ne vais pas craquer si près du but ! Je donne tout mais en évitant bien de glisser sur les graviers.
Ligne d'arrivée passée, je pleure de plaisir avec Agostino, Gilles et Magali.
Dernier pointage au stand et médaille à la clé !

J'ai eu de la chance… celle du débutant… qui pardonne beaucoup et qui m'a permis de finir le PBP dans les temps.

Nous avons formé - de mon point de vue - une superbe équipe à tous les 4.
Un an à l'ACH m'a permis d'accomplir ce défi !
A l'arrivée Magali me montra l'ensemble des messages reçus. Je n'aurais jamais imaginé cela ! Encore merci à toutes et à tous.
Je ne sais pas ce que je cherchais en faisant le PBP mais j'ai trouvé une superbe aventure humaine.
Nous avons roulé avec des Russes, Canadiens, des Anglais, des Asiatiques…
Dans tous les points de contrôles, les personnes étaient toujours très accueillantes et prévenantes.

Une semaine après je rêve encore du PBP. Je me lève dans le lit en me demandant dans quel sens repartir.
Ai-je bien pointé ?

*Le plaisir du partage de la réussite*

*Mission accomplie !*

# Historique du PBP

Paris-Brest-Paris est sans aucun doute le summum de la randonnée cyclotouriste. Réservée au départ aux coursiers, avec l'historique Charles TERRONT qui en 1891, sur une bicyclette Humber munie de pneumatiques Michelin, remporta cette épopée de 1200 km en 71h16mn. C'était l'époque héroïque où les journaux organisateurs d'évènements autour de la bicyclette se concurrençaient à coups de distances. Pierre GIFFARD qui, quelques années plus tard créera le Tour de France avec Henri DESGRANGES, répondait avec ce PBP au récent Bordeaux-Paris qui connut un franc succès. Les cyclistes étaient à cette époque, aidés par des entraîneurs, Charles TERRONT en avait huit.
En 1921 l'Audax Cycliste de Paris crée le PBP à allure contrôlée, puis en 1931, le PBP Randonneur à allure libre.
En 1951, la notion de compétition est abandonnée pour ne laisser subsister que les PBP organisés par l'ACP.

Caen-la-Mer **Ouest-France** du 02 septembre

**Ils ont fait 400 000 tours de pédale**

**Hérouville-Saint-Clair** — Vincent Lion et Freddy Levée ont effectué la course Paris-Brest-Paris à vélo. Ils en ramènent des souvenirs inoubliables et ont parcouru 1 200 kilomètres en 90 heures.

L'initiative

Ils n'ont rejoint l'Association cyclotouriste hérouvillaise que cette année, puis ils ont décidé de s'inscrire à l'épreuve de randonnée cycliste Paris-Brest. Vincent Lion et Freddy Levée ont pris le départ aux côtés des 6 673 autres aventuriers de la route. Ils en ramènent des souvenirs qui resteront longtemps gravés. Avec, notamment, une première étape très longue : partis en fin d'après-midi, ils ont dû parcourir 200 km avant le premier contrôle. « **La première nuit, on ne dort pas** », précisent-ils. Les autres nuits non plus. Les participants doivent, pour ne pas être éliminés, franchir les 45 points de contrôle, positionnés tous les 80 kilomètres le long du parcours. Dix heures de sommeil au total pour Freddy, moins de 5 h pour Vincent.

C'est beau un Paris-Brest-Paris la nuit, à vélo. Vincent se remémore les routes dans l'obscurité : « **C'est magique et impressionnant, on voit toute cette ligne de lumières rouges, et on voit aussi les phares qui zigzaguent des coureurs qui s'endorment !** ». Aujourd'hui il sent « **sur un petit nuage, on se retrouve à l'avoir fait, on ne réalise pas tout ce qu'il a fallu faire depuis janvier pour pouvoir participer** ». Plusieurs épreuves qualificatives sont programmées dès le mois de février, 200, 300, 400 puis 600 km, qui leur valent le titre honorifique de super-randonneur.

Freddy (à gauche) et Vincent ont participé pour une première fois à l'épreuve de cyclorando Paris-Brest. PHOTO : OUEST-FRANCE

**D'autres défis à l'horizon**

Freddy envisage un nouveau défi vélo : « **Londres-Edimbourg-Londres en cinq jours, par exemple, ça me tente** ». Il confirme que le Paris-Brest-Paris n'est pas surhumain : « **la difficulté est surtout mentale, le fait d'être sur le vélo longtemps est très hypnotique, parfois il faut s'arrêter. Ce qui est le plus frappant, c'est que la lassitude de pédaler disparaît au bout de dix minutes de pause. C'est faisable, la preuve : il n'y a eu que 1 200 participants non validés** ». Vincent, lui, a déjà programmé son prochain Paris-Brest : « **Un copain a rejoint le club pour s'y préparer !** ».

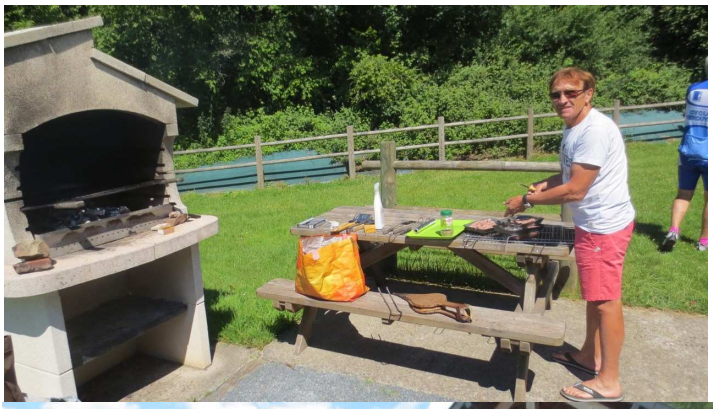
Par ailleurs secrétaire du comité, il rappelle qu'il a lui même fait Paris-Pékin à vélo en 2008, et « **voudrait développer ces initiatives, inciter les adhérents à s'y inscrire** ».

# Pique-nique à St Vaast sur Seulles

Hubert nous avait donné rdv à Epron en face de Jardiland à 10h00, ce samedi 22 juin.

Nous étions une dizaine de cyclos à prendre la route pour Saint Vaast sur Seulles où nous attendaient d'autres amis cyclistes avec leurs compagnes pour pique-niquer.

Nous avons savouré les saucisses et les côtes cuites au barbecue sous la surveillance de Didier.



Nous avons repris la route du retour après avoir pris quelques clichés souvenirs.

Le parcours faisait 57 kms (aller et retour), nous l'avons fait sans regarder la moyenne, notre seule préoccupation était de rentrer tous ensemble et dans la bonne humeur. Mission accomplie !!

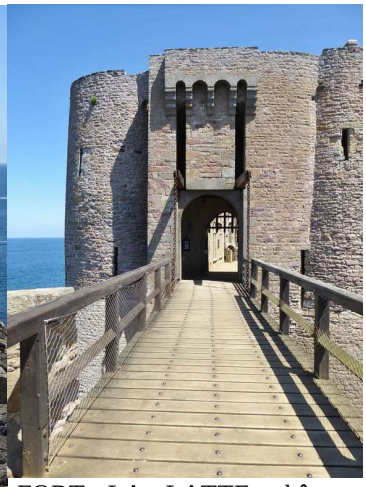
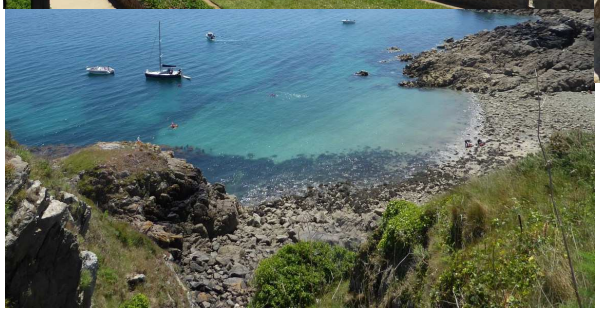
Bravo à Françoise qui a fait le circuit toujours avec le sourire.

*Sylvie ANNE*

PS. Deux photos rigolotes prises au cours de la journée dont cet énorme champignon comestible qui se nomme : « une vesse de loup » et qui a composé le repas du soir de notre ami Jef.

# Carte postale de Dinan

LE CAP FREHEL et SES phares. Belle météo pour la découverte de ce site exceptionnel de grès rose.
Un premier phare ou phare Vauban allumé pour la première fois en 1702. Portée, 21 miles, éclairage au charbon à l'air libre puis réverbères pour un éclairage à l'huile végétale et enfin remplacement pour des réverbères équipés de réflecteurs en 1821.
Un second est adossé au premier en 1847 ; équipé d'une optique, la portée passe alors à 25 miles. Poste d'observation pour l'armée allemande, qu'elle dynamita en août1944. Il n'en reste que la tour Vauban.
Un troisième, électrifié, est achevé et allumé le 1er juillet 1950.

FORT LA LATTE château fort, grès rose et granit, construit au XIVe. Presque totalement détruit en 1597 il est reconstruit à partir de 1690 pour fortifier la côte et la défense de Saint-Malo.

Dans l'enceinte, des jardins surprenants

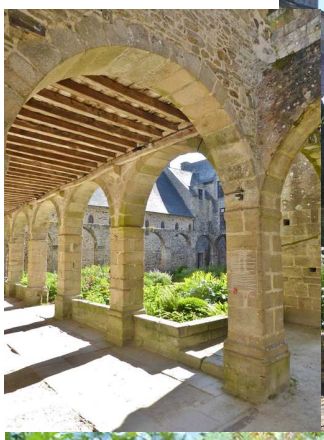
Jardin des sculptures PIERRE MANOLI (1927-2001) Artiste d'une grande inventivité, il est le premier à projeter le métal dans l'eau, à dessiner à la flamme sur la céramique et à modeler le granit au chalumeau à 2000°. C'est l'homme de feu, le sculpteur de feu. Silhouettes, arbres et bestiaire...mis en valeur dans un jardin aux petits bâtiments de vieilles pierres

DINAN . Du port de Dinan, en remontant la rue du Petit Fort il faut lever les yeux… et les pieds !

*Merci à Françoise et Jean Luc pour le document rapporté de leur escapade mais également à toutes celles qui ont pris le volant et sans lesquelles ces beaux souvenirs n'existeraient pas ! ...*

*Photos et légendes Catherine CHAUSSEPIED*

LEHON et son abbaye



Le cloître et ses jardins : peu de fleurs mais une palette de verts sans fin qui fascine que l'on soit « peintre » ou non !

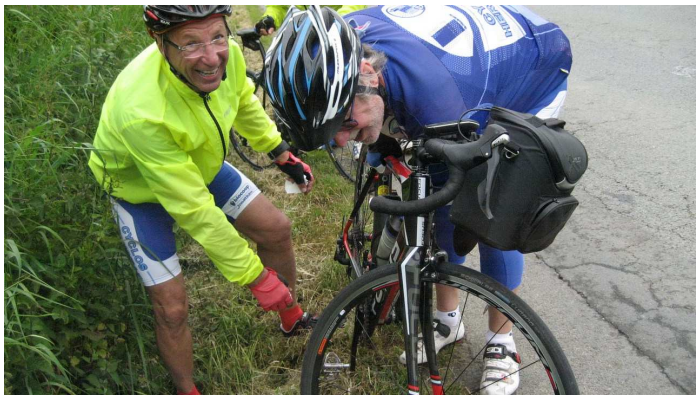
En parlant de peinture… ne pas hésiter à pousser jusqu'à LAMBALLE, Ville natale de MATHURIN MEHEUT (1882 - 1958) Peintre, dessinateur, illustrateur, décorateur, céramiste, sculpteur, graveur, il évoque la faune et la flore marine et terrestre, durant la guerre de 1914-1918, le quotidien de ses compagnons dans les tranchées. Mais la majorité de son œuvre est consacrée à la culture et au folklore de la Bretagne…

# Séjour à handicap

Le séjour à Dinan fut, comme à l'habitude, convivial et très sympathique. Mais sur le vélo, cette année fut différente car un groupe d'éclopés-convalescents a vu le jour. Entre les cardiaques, les mous du genou, les chevilles ouvrières ou les konparoulé, un groupe s'est naturellement formé, avec les mêmes objectifs de balades sans se prendre le chou, mais sportives, faut pas déconner. Le temps a été de la partie, devenant même très chaud et nécessitant de régulièrement abreuver le moteur. Les parcours et paysages étaient super. On a même, le dernier jour, retrouvé par hasard du parcours, le groupe des « longue distance » pour boucler quelques kilomètres ensemble. Je crois que l'expérience de ce second groupe est appelée à se renouveler. *DF*

# Et maintenant,

## Il se met à la mécanique…



Daniel est un élément précieux dans le club. Il ne ménage pas sa peine comme membre du bureau depuis de nombreuses années. Il est le créateur et le principal contributeur de ce fabuleux journal qu'est Rayons X (avec un « s »). Il est une force de proposition permanente et un animateur d'équipe hyper efficace. Lors des séjours club, il apporte son concours jusqu'à la confection de la liste des courses et au choix du meilleur magasin de la région. Bref c'est une perle, un touche à tout, une bénédiction.

Cette année, lors du week-end club près de Dinan, il nous a surpris une fois de plus : alors que Guy Poignant était en difficulté et venait de dérailler, Daniel, au lieu de prendre force photos comme il en a l'habitude, s'est précipité pour faire la démonstration de ses capacités en mécanique.

Et là, je ne sais pas pourquoi, il m'est venu un doute…

Grosses bises à toi, McGiver ! *Hubert ANNE*

# C'est la reprise !

En ce début septembre, de nombreux cyclos sont encore en congés. Ce mercredi, nous ne sommes que six au départ d'une balade annoncée tranquille et qui en fait se fera au pas de charge, menée tambour-battant par notre presque doyen qui a repris le vélo depuis peu. Car, cornaqué par Frédo, Claude attaque désormais le couteau entre les dents.

Alors, c'est sûr, quand il a proposé de boire un coup chez lui pour fêter nos retrouvailles, il y avait des volontaires !

On a tous pris un jus d'orange. Sauf Sylvie…. *DF*

# Les blagues de chantier

de Patrick Truel

Un artiste-peintre se rend à la galerie qui expose ses œuvres pour jauger de l'intérêt que suscitent ses toiles auprès des amateurs d'art.

Le responsable des lieux lui explique sans détour :

- En fait, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. La bonne nouvelle, c'est qu'un investisseur est venu l'autre jour pour une évaluation globale des œuvres que vous présentez chez nous. Il nous a demandé si vos toiles prendraient de la valeur après votre disparition.

- Et que lui avez-vous répondu ? interroge le peintre.

- Nous lui avons dit que sans nul doute, les prix de vos œuvres doubleraient après votre mort… Et il a acheté les 18 tableaux en exposition.

- Excellent ! réagit le peintre. Et la mauvaise nouvelle alors ?

Le propriétaire de la galerie explique, un peu hésitant :

- Eh bien, c'est que cet acheteur, c'est votre médecin...

# Heureuse rencontre

C'était un lundi début août et Claude, un poil distrait, s'était trompé de lieu de rendez-vous. On décidait donc de se retrouver à Mathieu. Là, nous sommes abordés par un type à fort accent. C'est un cycliste canadien qui cherche à se restaurer. Hélas, on est lundi, et tout est fermé surtout à Mathieu.

Nous devisons et apprenons que ce sympathique garçon vient régulièrement de « la Belle Province » pour visiter notre pays. Il est parti de Nantes et a déjà effectué 1200 km. Il a prévu de continuer vers Le Havre.

Kaspal a le bon réflexe en lui donnant une barre de céréales. Nous complétons chacun le festin. De son côté, il nous offre un pin's de son pays. Après une petite demi-heure de causerie, on se salue et on reprend nos routes. Avant de regretter quelques minutes plus tard de n'avoir pas pris ses coordonnées. C'est ballot. *DF*

***Les photos du présent numéro sont de Magali, Vincent, Freddy, Catherine, Sylvie et Daniel***

Rayons X est le journal de l'AC HEROUVILLAISE
Contact pour le club : Michel CHAUSSEPIED - 02.31.95.68.45
Rédaction du journal : Daniel FIANT - 02.31.53.05.73
Site Internet : http://ach.cyclos.free.fr Webmaster Hubert ANNE

*Le meilleur dans le vélo, c'est encore les amis que l'on s'y fait et le bonheur de les retrouver.*